

LA CÉRAMIQUE

dans

l'Art d'Extrême-Orient

Recueil de 100 planches en Couleurs reproduisant les plus beaux objets choisis dans les Collections privées et les Musées français et étrangers.

PAR

HENRI RIVIÈRE

PRÉFACE DE

Charles Vignier



EN présentant aujourd'hui la Céramique dans l'Art d'Extrême-Orient, l'éditeur croit devoir attirer l'attention du public artiste sur l'intérêt qui s'attache à cette publication; son attrait principal réside surtout dans la nouveauté du sujet traité — du moins en ce qui concerne la Chine. — On y verra, en effet, des pièces jusqu'ici inconnues et que les fouilles nous ont révélées depuis une quinzaine d'années seulement.

Si depuis longtemps, de nombreux ouvrages, remplis de bonnes reproductions, ont fait connaître la Céramique chinoise, — et plus spécialement la porcelaine — de l'époque des empereurs Soung à nos jours, en insistant plus particulièrement sur les époques Ming, Kbangi et Kien-long, la production des époques antérieures restait ignorée même des spécialistes. Pourtant, la perfection technique à laquelle était parvenue la Céramique chinoise impliquait de longues périodes de recherches où de nombreuses générations de potiers s'étaient succédés, et il était du plus haut intérêt de connaître les débuts de cet art dont nous ne possédions que les productions relativement récentes, mais qui, certainement, avait produit des chefs-d'œuvre de style avant de s'affaiblir dans la décadence et l'industrialisation.

La vieille terre chinoise détail nous rendre un jour les merveilles que des mains pieuses lui avaient confiées et ce sont des tombeaux mis à jour par les fouilles pratiquées par des ingénieurs construisant des chemins de fer et des canaux, qui nous les ont révélées, ainsi que d'autres fouilles malheureusement clandestines et qui, par conséquent, ne peuvent apporter aucun renseignement sérieux ou utile sur les lieux et les conditions des trouvailles. Ces pièces, jalousement gardées dans les collections particulières ou dispersées dans les musées du monde entier, apportent donc une révélation complète sur les débuts d'un art par ailleurs si connu, et ce sont elles que l'on trouvera ici classées et reproduites.

Quant au Japon, si sa délicate poterie nous est depuis longtemps familière, aucun ouvrage n'avait encore reproduit l'ensemble important et soigneusement sélectionné que l'on trouvera ici.

M. HENRI RIVIÈRE collectionneur passionné de l'art d'Extrême-Orient, a choisi et classé avec soin les pièces les plus représentatives de chaque série, et comme c'est aussi un technicien consommé de l'impression polychrome, il en a dirigé la gravure avec la connaissance unique qu'il possède des procédés de reproductions modernes.

M. CHARLES YVONNEZ qui a été un des premiers à introduire cette céramique en Europe, était tout désigné pour écrire la préface de ce livre, et les ingénieux aperçus qu'il nous donne seront un précieux jalon pour les classifications des archéologues à venir.

C'est donc un instrument de travail de tout premier ordre que nous offrons aux archéologues, aux artistes et aux amateurs qui pourront travailler en toute sûreté loin des originaux dont ils auront, avec nos planches, l'image fidèle sous les yeux et où la matière même est reproduite avec une exactitude surprenante.

En dehors même de ses qualités d'art, d'archéologie et de documentation qui le rendent si précieux, les soins matériels apportés à ce recueil — entrepris depuis plus de huit ans — sa présentation luxueuse, la beauté de son impression, la perfection de ses gravures en font un ouvrage d'un prix de revient fort élevé, encore aggravé par les circonstances présentes; aussi, nous avons décidé de le faire paraître d'abord en livraisons de 25 planches, croyant ainsi en faciliter à tous l'acquisition et avec le ferme espoir qu'il obtiendra un succès encore plus grand que celui de la « Céramique dans l'art musulman » qui fut si rapidement épuisé et qui est aujourd'hui presque introuvable.

L'ÉDITEUR

LA CÉRAMIQUE DANS L'ART D'EXTRÊME-ORIENT,

formant 2 volumes in-folio, comprenant 100 planches en couleurs remouées en passe-partout sur papier laqué; texte, préface et notices imprimés sur Hollande en noir et rouge; chaque volume renfermé dans un élégant carton.

L'ouvrage tiré à 300 exemplaires paraîtra en 4 livraisons et sera terminé en 1921

(La 1^{re} livraison est parue en Mai 1921)

Prix, en Souscription : 2.000 fr.

payables par 500 francs à la remise de chaque livraison

ON NE SOUSCRIT QU'A L'OUVRAGE COMPLET

En cours de publication, le prix pourra être augmenté

ADRESSER LES SOUSCRIPTIONS A LA

LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS, 2, RUE DE L'ÉCHELLE

PARIS (1^{er} Arr.)

LA CÉRAMIQUE
DANS
L'ART MUSULMAN

LA CÉRAMIQUE

DANS

L'ART MUSULMAN

RECUEIL DE CENT PLANCHES

■■■■ EN COULEURS ■■■■

Reproduisant les plus belles pièces
originales choisies dans les Musées
et les Collections privées françaises
■■■■ et étrangères. ■■■■

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION
DE

Henri Rivière

AVEC UNE PRÉFACE
DE

Gaston Migeon

Conservateur du Département des Objets d'Art du Moyen-Âge, de la Renaissance
et des Temps Modernes, au Musée du Louvre.

TOME I



Émile Lévy, éditeur

LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS, 13, Rue LAFAYETTE

PARIS, MCMXIII



AU LECTEUR

En composant ce recueil, l'auteur n'a pas eu la prétention d'en faire un ouvrage didactique : c'est le seul point de vue artistique qui l'a séduit, point de vue souvent négligé dans les ouvrages spéciaux où les reproductions sont données surtout à titre documentaire.

Il est bien difficile, quelque exercé que l'on soit à l'examen des autres d'art, de se rappeler de façon assez précise pour pouvoir les comparer entre eux des objets dispersés sur les deux continents et que de rares expositions ou visites chez les amateurs ont permis d'entrevoir une fois ou deux. La réunion réalisée ici — grâce à l'inlassable complaisance des collectionneurs et conservateurs de musées — permettra donc aux amateurs, aux savants, aux artistes et aux curieux, des comparaisons qu'il leur eût été difficile de faire autrement. Mais, pour que ce travail ait quelque chance d'être fructueux, il fallait, autant que possible, chercher à donner aux reproductions un peu du charme et de l'éclat des originaux. C'est à quoi je me suis essayé, sans oser espérer y avoir complètement réussi, et l'on voudra bien considérer, en feuilletant ce recueil, que c'est plus la beauté d'une pièce que son intérêt historique ou archéologique, qui m'a guidé dans le choix que j'ai fait, choix bien incomplet, sans doute, mais où toutes les séries sont à peu près représentées. C'est simplement le choix d'un homme qui aime passionnément la céramique et qui voudrait faire partager son admiration, d'un artiste qui s'adresse en artiste à ses lecteurs et qui laisse à de plus savants le soin de nous renseigner exactement — chose encore bien difficile à l'heure actuelle, comme vous le dira mon excellent ami Gaston Migeon — sur la technique, les transformations, les influences, les centres de production, l'époque de fabrication, l'histoire, en un mot, de la céramique Musulmane. Mais si je pouvais avoir fait aimer et comprendre dans cet ouvrage — et dans les deux qui le suivront : la Céramique dans l'Art d'Extrême-Orient et la Céramique dans l'Art Antique — la beauté de la céramique Orientale, je ne demanderais pas d'autre récompense au labeur que je me suis imposé.

H. R.

Il a été tiré de cet ouvrage deux
cents exemplaires sur papier
d'Arches, numérotés à la presse.

Exemplaire N° 191

EN SOUSCRIPTION

LA CÉRAMIQUE

DANS

L'ART D'EXTRÊME-ORIENT

RECUEIL DE CENT PLANCHES

EN COULEURS

Reproduisant les plus belles pièces

originales choisies dans les Musées

et les Collections privées françaises

et étrangères

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE

HENRI RIVIÈRE

La Céramique dans l'Art d'Extrême-Orient forme 2 volumes in-folio, comprenant 100 planches en couleurs reconstituées au gouache sur papier soie; texte, préface et notices imprimés sur Hollande en noir et rouge, chaque volume relié dans un étiquet soie.

L'ouvrage est à 200 exemplaires par volume et 2 exemplaires et sera terminé en 1915.

Prix de la Souscription: 600 francs

payables par 100 francs à la remise de chaque livraison

ON NE SOUSCRIT QU'A L'OUVRAGE COMPLET

A l'apparition de la 1^{re} livraison le prix sera porté à 750 francs.

Les 2 recueils: *La Céramique dans l'Art Antique*, *La Céramique dans l'Art Musulman*, *La Céramique dans l'Art d'Extrême-Orient* forment ainsi un ouvrage unique et incomparable sur la Céramique orientale.

ADRESSER LES SOUSCRIPTIONS À LA

LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS

7, RUE DE L'ÉCOLE, PARIS

EN SOUSCRIPTION

LA CÉRAMIQUE

DANS

L'ART ANTIQUE

RECUEIL DE CENT PLANCHES

EN COULEURS

Reproduisant les plus belles pièces

originales choisies dans les Musées

et les Collections privées françaises

et étrangères

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

DE

HENRI RIVIÈRE

La Céramique dans l'Art Antique forme 2 volumes in-folio, comprenant 100 planches en couleurs reconstituées au gouache sur papier soie; texte, préface et notices imprimés sur Hollande, en noir et rouge, chaque volume relié dans un étiquet soie.

L'ouvrage est à 200 exemplaires par volume et 2 exemplaires et sera terminé en 1915.

Prix de la Souscription: 600 francs

payables par 100 francs à la remise de chaque livraison

ON NE SOUSCRIT QU'A L'OUVRAGE COMPLET

A l'apparition de la 1^{re} livraison le prix sera porté à 750 francs.



Fig. 1. — PLAQUE DE RENÈTEMENT MOSAÏQUÉE d'un tombeau provenant de Kaniak (Anatolie) XIII^e siècle.
Collection de M. Raymond SÉZANNIN, Paris. — Hauteur : 210 mm; largeur : 210 mm; épaisseur : 25 mm.

LA CÉRAMIQUE MUSULMANE

Il n'est pas en céramographie d'étude plus attachante que celle des céramiques des peuples musulmans, parce qu'il n'en est pas d'une abondance et d'une variété de décors plus surprenantes. Pendant près d'un millénaire les Musulmans ont vraiment triomphé dans la science, dans la technique des émaux colorés dont la richesse, l'éclat, l'harmonie n'ont pas été surpassés; ils ont eu le sens vraiment grandiose du décor où les formes humaines, animales, végétales, et même géométriques ou épigraphiques ont une beauté de stylisation décorative qui n'a jamais été chez aucun autre peuple égale.

Quand en 1907 je tentai dans le premier ouvrage d'ensemble qui ait paru sur ces questions⁽¹⁾ de résumer l'état des connaissances qu'on pouvait avoir alors de la céramique orientale, je rencontrai à chaque pas de multiples difficultés d'interprétations dans l'examen des monuments.

En effet les origines sont constamment douteuses; les objets arrivent sur les marchés de l'Europe, importés par des marchands associés à des fouilleurs locaux dont les indications sont toujours suspectes. Ces fouilles n'ont jamais été faites d'une façon profonde ni méthodique, en tenant compte en un journal des lieux fouillés, des couches en profondeur, non plus qu'en opérant un classement rigoureux des débris. Ce sont plutôt des grattages superficiels, qui n'en ont pas moins fourni d'innombrables fragments de céramiques, dont parfois quelques-uns ont pu suffire à redonner la forme d'une pièce incomplète que ces âpres négociants ont immédiatement fait rétablir par d'adroits restaurateurs.

(1) Guste Miquet, *Manuel d'Art Musulman*, II. Les Arts Plastiques et Industriels, Alpb. Picard, Éditeur, Paris 1907.

En outre, nous ne pourrions faire sur les pièces de céramique orientale, celle riche moisson de documents épigraphiques, que nous ont donnés abondamment les cuîtres incrustés d'argent. Nous trouvons constamment sur ces derniers par les inscriptions un nom d'artiste, un nom de lieu, une date, et même quelquefois un nom de souverain; indications précieuses et suffisamment précises pour localiser et dater un monument, mais qui sont infiniment rares sur les pièces de céramique, et seulement sur quelques céramiques de la Perse.

Devant la variété indraisemblable de céramiques que les fouilles en Orient nous révèlent depuis quelques années, il devient nécessaire d'opérer un classement avec ordre et clarté. Quelque méthode et quelque prudence qu'on y apporte, on n'en saurait dissimuler le caractère provisoire et trop souvent hypothétique.

UNE des questions les plus obscures à cet égard est celle des transitions de la céramique grecque byzantine ou de la céramique sassanide à celle des peuples musulmans. Grâce à des fouilles scientifiques faites à Constantinople, en Crimée, en Asie Mineure, dans les îles de l'Égée, et dont les résultats ont été recueillis par les moines de Constantinople, de Berlin, de Londres, de Pergame, de Priène, nous avons quelque idée de la céramique byzantine;⁽¹⁾ nous n'en avons pas la moindre de la céramique sassanide. Mais en attendant les résultats de fouilles sassanides que nous connaissons un jour, je suis convaincu que nous devons avoir vu des céramiques de ces civilisations, mais que faute d'indications précises, nous les avons confondues avec l'ensemble des céramiques musulmanes.

L'une des principales techniques de la céramique byzantine fut celle du décor gravé plus ou moins profondément sous la couverte, qui survient laisse aux traits du dessin un léger relief. L'émail de fond est crémeux ou jaunâtre et parfois vert; le décor est exprimé par du vert et du manganèse. C'est tout à fait la technique de deux pièces de céramique dans ces mêmes colorations ici reproduites (Pl. 23. (A) Fragment de plat à décor de canards tenant des grappes dans leurs becs. Collection du D Fouquet — et Pl. 63. Plat à décor d'aigle béraltique. Collection de M. Ch. Yignier), le premier trouvé à Fostat (Vieux Caire), le second en Perse.

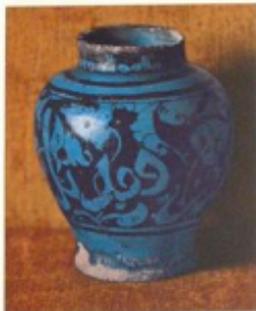


Fig. 1. — PETIT VASE
Fouilles de Rakka, IX-XII^e siècle.
Appartient à M. KLEBERGAY (Paris, France).
Museum 32 n° 10. Diamètre 35 cm.

Une seconde question, des plus controversées, est celle du décor lustré sur les céramiques orientales.

Sur son antériorité à l'Hégire, il n'y a pas de divergence d'opinions, car il n'existe pas encore à notre connaissance de pièce lustrée qu'on ait pu dire incontestablement byzantine ou sassanide.

(1) V. G. G. Byzantine Ceramics. Art. Londres 1907.

O. W. G. Altkirchliche und mittelalterliche byzantinische und islamische Bildwerke. 1. Berlin 1909.
Eberl. Catalogue des Peintures Byzantines de Musée de Constantinople. Constantinople 1906.

On ne saurait cependant contester le caractère bien byzantin d'un plat décoré en reflets d'un prêtre tenant un encensoir (Collection Kélikian, pl. 6 de son catalogue, Paris 1910).

Les avis ne sont pas unanimes sur les origines du décor lustré. Dans le chapitre « Céramique » du *Manuel d'Art Musulman*, j'avais proposé une origine perso-mésopotamienne, opinion qui a été très vivement combattue dans le *Burlington Magazine* (juillet et octobre 1907) par M. Bullier, énergique partisan d'une origine égyptienne. J'y reviens donc, tout en maintenant ma première hypothèse.

Contre la surprise du persan Nassiri Kourou de voir des poteries lustrées en Égypte au milieu du *x^e* siècle, et contre la citation de Ali de Héral, qui en 1173 aurait visité à Jérusalem et Aïssa, rebâtie en 1022-1027 par le kalife du Caire, décorée de carreaux lustrés, avère d'Abdullah, fils d'Hassan du Caire, documents sur lesquels s'appuie M. Bullier, il n'en est pas moins vrai que des faits précis, probants, et des monuments existants sont plus forts que des contradictions dont l'énergie ne masque pas assez la fragilité.

— À Rakka, sur l'Esoprate, des fouilles faites dans un palais, séjour préféré du kalife Haroun er Rachid, aux premières années du *ix^e* siècle révèlent de nombreuses céramiques à décor de feuillages d'un brun rouge manganèse lustré (Plat pl. 2, Collection Muliaux). — Plat, Fig. 3, Collection Gulbenkian).

Ce même lustre, brun manganèse, ce même décor de feuilles ou de motifs géométriques, sans grande rigueur de dessin, je l'ai constaté tout récemment encore au mirbab de la mosquée de Kairouan, sur les carreaux de revêtement que les traditions, appuyées sur les affirmations des auteurs arabes, attribuent au sultan aglabite, Ibrahim II ibn el Aglab, qui les aurait fait venir de Bagdad en 242 de l'Hégire (894) — concordance avec Rakka, qui n'était qu'une dépendance de Bagdad. — Et ce même lustre, comme ce même style du décor, se retrouve encore sur des croix de revêtement que le général de Beyllé découvrit aux ruines de la Kalaa des Beni Hamma (*x^e* siècle) en Algérie (Musée d'Alger), et qui ne furent, un siècle plus tard, qu'une survivance de l'art de Kairouan.

Ce lustre, un peu plus pâle et plus blond, ou bien plus éclatant et d'un rouge de cuivre, nous le rencontrons sur des débris trouvés à "Samarra" (Esoprate). Missions du général de Beyllé, de MM. Sarre et Herzfeld, de M. Violllet — à "Suse" (Mission de M. de Morgan, Musée du Louvre) — et dans une fouille d'une ville de la Haute-Égypte, Bebesse, (un plat,



Fig. 3. — PLAT LUSTRÉ, feuilles de Rakka, IX-XII siècle.
Collection de M. GULBENKIAN, Paris. — Hauteur : un demi-décimètre. — 1/20 m.

Musée du Louvre, fig. 5.) Identité de la terre, identité du reflet, même esprit décoratif. La dispersion des trouvailles ne peut ruiner l'idée d'une unique origine, qui sans doute fut encore perso-mésopotamienne. Et la trouvaille égyptienne, n'en déplaît à M. Bullier, vient confirmer une fois de plus l'hypothèse du point de départ perso-mésopotamien, et d'une expansion sporadique dans tous les sens, à laquelle n'échappa pas l'Égypte. C'est d'ailleurs le phénomène constaté dans d'autres branches de l'art musulman : l'art du cuivre incrusté (pour lequel les objets datés par inscriptions font foi) se répandit très vite loin des centres persans de sa primitive origine, et l'on sait quelle fortune il dut rencontrer dans les ateliers syro-égyptiens.

Pour ne pas avoir à revenir aux ateliers de Raqqa, notons les trouvailles qu'on y fit, et signalons la beauté d'un décor simple, grandiose, purement arabe, qui, empruntant ses éléments à l'épigraphie, à la faune, à la flore, en a tiré le parti le plus magnifique. Ce sont des grandes jarres, parfois à épaisse coarête bleue turquoise monochrome accidentellement irisée, qui ne sont que la survivance d'un art parthe et achéménide (Musée du Louvre) ou bien à décor de grande disposition de caractères arabes en couchique fleuri modelés en relief noir ou brun sous la coarête bleue ou blanchâtre vitreuse (pl. 1, 3, 6, 8, Collections Raymond Kowchkin, Du Casé Godman, Comtesse de Béarn, Jacques Doucet); une fois y est apparu un vase au milieu des caractères (pl. 11, collection Kowchakji). Cette même grandeur se retrouve dans une plaque de revêtement à inscription (pl. 4, collection Muliaux) et dans la splendide lampe de mosquée avec médaillons ajourés pl. 7, collection Tabbagh). — Ce reflet d'un brun de manganèse un peu sourd s'exalte parfois de quelques touches d'un bleu de cobalt. Vase collection Muliaux; pl. 7, albarelle, collection Muliaux, pl. 9). Enfin les suprêmes réussites décoratives des ateliers de Raqqa, nous sont apparues dans quelques pièces à décors d'animaux, d'une ingéniosité de composition, d'une puissance et d'une splendeur harmonique de couleurs telles, qu'il n'y a sans doute à mes yeux aucun chef-d'œuvre plus complet de faïence décorée (une vasque avec un aigle à double tête, un plat avec deux paons très tête bêche, en décor noir sur fond bleu turquoise, Collection Kowchakji pl. 12) — et un vase à décor d'aigle à deux têtes noir sur fond crème rosé (pl. 10. Collection Doucet).

Cette pratique du lustre qui en céramique décorée fut une des plus belles réussites des peuples de l'Orient, après s'être développée, comme nous l'avons dit, en Mésopotamie, affrit sans doute les mêmes puissances de diffusion des procédés en Perse dont les civilisations participaient alors si intimement de celles du Khalifat de Bagdad, ainsi que vers l'ouest en Syrie et en Égypte où la dynastie des Fatimites rayonnait alors d'un vif éclat — et jusqu'en Espagne où le dernier des Omniades de Bagdad avait fondé à Cordoue au milieu du VIII^e siècle une dynastie qui ne devait pas durer moins de trois siècles. Qu'était la céramique de ces princes Omniades de Cordoue au IX^e et au X^e siècles, sans doute si voisine de celle du bassin antérieur de la Méditerranée? C'est ce que les fouilles récentes entreprises à Médinet az-Zarab, le palais d'Abder Rhamann III aux portes de Cordoue, viennent de nous révéler.



Fig. 4. — PROFIL DE LA PETITE COUPE
de la collection de Dr. PÉROUSE, au Casé Godman (A);
Fouilles de Yazat, XII^e siècle.

Si nous interrogeons les plus anciens objets de céramique arabe trouvés dans le sol du vieux Caire (Fostat), et que nous croyons d'époque fatimite du *x^e* et du *x^e* siècles, nous rencontrons une variété de décors tout à fait extraordinaire. Il semble que la figure humaine et la faune y paraissent d'un intérêt particulier, ainsi que le prouvent les innombrables fragments recueillis par les musées et les collections particulières. Le restel y semble très adouci, d'un léger ton jaune chamois, sans vif éclat, ni rayonnement. Les animaux paraissent très stylisés, comme l'oiseau d'un plat de la collection du D^r Martin (pl. 19 B.) dont l'analogue est au musée de Sévres, — comme les poissons en frise sur le vase du D^r Fouquet (pl. 22) — comme le lièvre de la Coupe du Musée du Louvre; — quand il s'agit de personnages, la stylisation n'est pas moins accusée — dans le petit personnage du fragment de vase (Collection Jeunielle pl. 23); dans les deux médaillons à figure d'ailleurs assez byzantines de la Coupe de M. Multiaux (pl. 13).

Sont-ce là les belles céramiques à nuances changeantes que le persan Nassiri Kourou au *x^e* siècle visitant l'Égypte, s'efforçait de trouver dans les bazars de la ville de Mtor? et de quelles autres voulait-il parler en faisant allusion à des vases dont la matière était si fine et si diaphane qu'on voyait au travers la main appliquée à l'extérieur? seraient-ce quelques surprises étonnantes pièces de céramique dont toute une série fut trouvée jadis dans les débris d'une maison de Marrab, petite ville près d'Atop, ce qui nous offre l'occasion de reconnaître l'impossibilité où nous sommes d'en préciser l'origine de fabrication, l'Égypte et la Syrie ayant été alors soumises l'une vis à vis de l'autre à des conditions de rivalité et d'influences qui font pendant trois à quatre siècles leur civilisation commune. La plus belle de ces pièces est une petite aiguière d'une couverte blanche irisée, décorée de superbes caractères couffiques en relief, et aujourd'hui sous vitrification ultérieure (Collection M. Multiaux, pl. 16); semblable est la coupe à cercles concentriques fleuris de M. Demolle (pl. 30). Au lieu d'être ajouré (procédé usité aussi en Perse dans des pièces à couverte d'un blanc ivoire), le décor purement ornemental et géométrique n'est parfois que gravé sous la couverte (Collection Multiaux, pl. 17).

De cette origine indécise syro-égyptienne, (car les tumuli de Damas ont fourni des fragments semblables à ceux du Caire), et semblant se dater par le caractère du *x^e* au *xii^e* siècle, sont sans doute des pièces à couverte bleu de cuivre et à décor noir, telles qu'un vase surbaissé à décors de cerfs et d'osier de la collection Peytel (pl. 14), ou le beau plat aux deux oiseaux flanquant un arbre de la collection Doucel, (pl. 15). Un très curieux bol à décors de trois passés étirés et divergents entre des rinceaux de branchettes, mais en noir et blanc, fut d'ailleurs trouvé par le D^r Fouquet à Kom el Ghorab, à l'angle sud-ouest de Fostat. (Pl. 19 A).



Fig. 5. — PLAT LUSTRÉ, trouvé à Behnassa (Haste Egypte) XII^e — XII^e siècle.

Musée du Louvre. — Hauteur: 14 cm., diamètre: 22 cm.

Une autre espèce de céramique à couverte blanc crème, à décor noir, cobalt et rouge brun, de caractères épigraphiques déformés, de rinceaux à fleurons, d'ornements linéaires — trouvée sa parfaite réussite dans un bol à rebord plat du Musée du Parc du cinquantième de Bruxelles (pl. 29).

Pêle-mêle avec des fragments d'un caractère aussi archaïque, se rencontrent dans les terres romaines de l'Égypte et de la Syrie, des morceaux d'époques plus récentes, et dont nous sommes infiniment heureux de connaître des pièces complètes de la plus parfaite beauté, de la plus complète réussite technique. — Ce sont de beaux et larges décors de bêtes sur un fond de petits rinceaux ou de fleurs en noir et bleu sur fond blanc crème et sous couverte alcaline, sans doute du XII^e ou du XIII^e (fragment de plat avec lionne collection R. Koechlin pl. 21). — Albarello avec une grande vaurade Collection de M^{me} la Comtesse de Béarn (pl. 20) — ou des décors de caractères arabes en lustre d'or très orléâtre en lignes verticales ou diagonales sur fond bleu de cobalt comme sur un albarello de la collection de M. du Gane Godman à Horsbam (pl. 18), ou sur le plus beau de tous, un grand albarello du Musée des Arts Industriels de Francfort sur le Mein.

Enfin l'Égypte connaît indéniablement au XII^e siècle, une céramique d'un décor superbe par la précision et la rigueur incisive d'un dessin gravé à l'aiguille dans la pâte sous engobe vernissée jaune ou brune, dont on peut juger par la coupe à inscriptions gravées et à armoiries d'Emir (Collection de M. R. Koechlin, pl. 24), par le fragment de Coupe à bêtes se poursuivant (Collection du D^r Martin, pl. 26 B. — Collection Marcel Bing, pl. 27 A), et par un grand bassin magnifique à M. Kelekian.

L'HISTOIRE de la céramique en Perse reste encore à écrire; c'est la terre classique de la céramique, et déjà aux plus lointaines origines on y eut le goût de couvrir de grands revêtements de terres vernissées les murs intérieurs des temples et des palais. Des palais de Darius aux Mosquées de Stamboul on peut dire qu'on en pourrait suivre les chaînes de l'est à l'ouest sans solution de continuité.

Que fut la Céramique en Perse sous les Sassanides (sans doute de caractères assez mésopotamiens), puis sous les Omniades de Bagdad (probablement en étroite union avec le primitif caractère arabe), et ensuite sous les Samanides, les Buyides et les Seldjouks jusqu'au XII^e siècle, c'est le secret que recèle encore le sol de la Perse, véritablement truffé de céramique. Le jour où la pioche aura profondément creusé les tranchées qui étreignent les innombrables tumuli recouvrant les restes des cités disparues, la céramique en débris apparaîtra en si grand nombre, dans une variété d'espèces si infinie, que la tâche de l'historien pour les classer, avec une clarté relative n'en sera pas moins très complexe.

Nous pouvons déjà en avoir quelques pressentiments depuis quelques années devant les nombreuses pièces brisées et recollées que de petits entrepreneurs de feuilles ont envoyées de Perse aux divers marchands arméniens de l'Europe; les certificats d'origine ne peuvent être par conséquent acceptés qu'avec une extrême prudence, et seront peut-être par la suite rectifiés, lorsque les moyens de contrôle scientifique apparaîtront. Acceptons provisoirement les noms de *Rei* (Rbagès), de *Hamadan* et de *Sullanabad*, comme les trois principaux centres d'où furent extraits le plus grand nombre de pièces de céramique qui soient parvenues jusqu'à nous.

D'ailleurs il existe souvent entre pièces dites en provenance de ces divers lieux, des analogies et comme un air de famille: et cependant, soit par le dessin, soit par le caractère

décoratif, soit par la nuance de la couleur on ne peut nier qu'elles diffèrent quelque peu.

Le centre d'extraction le plus anciennement exploité, parce qu'il était tout voisin de Tébéran, fut Rei ou Rbagès. — Cette ville déjà puissante sous les Sassanides, était à l'apogée de sa splendeur sous le Kalifat de Mansour, et passait alors pour la rivale de Bagdad. Quand Yacoub, le géographe arabe la visita en 617/1222, Rei venait d'être ruinée par l'invasion des Mongols de Djengis Khan. — Les premières céramiques que la plaine de Rei nous livra prouvaient par leurs reflets doux que cet art du lustre céramique y était pratiqué aussi, et peut-être depuis plusieurs siècles. Le décor à personnages s'y imposait presque toujours, et la recherche d'une composition ordonnée indiquait assez que le céramiste avait derrière lui pour guider sa main, sinon le dessin, du moins l'influence certaine du miniatureur.

Non pas qu'on n'ait pu y chercher aussi des décors plus grandement stylisés; et s'il est vrai que le plat au décor d'oiseau de proie sur fond de rinceaux du Musée Frédéric, de Berlin, pl. 37, est bien de Rbagès, on y peut constater un lustre jaune brun, assez analogue à celui de Rakka, et un caractère oriental archaïque très prononcé.

Mais les pièces à lustre de Rbagès sont en général d'un tout autre caractère et d'un autre aspect. Les reflets tantôt d'un brun sourd, tantôt d'un jaune olivâtre sur un fond d'un blanc crémeux, font être tout un décor de figures, hommes ou femmes, assis ou debout, enveloppés d'amples drôffes, les têtes souvent voilées; les figures comme les formes indiquées des corps sont faites d'un coup de pinceau d'un esprit de simplification tout extrême oriental. Et cette rondeur formelle on la retrouve dans les très nombreuses peintures du 2^e siècle que les missions Grunwedel, Le Coq, Stein et Pelliot ont rapportées du Turkestan chinois, et qui sont bien faites pour nous révéler les rapports qui existaient entre les villes du Kholan et l'Iran.

Grand vase au Musée du Louvre (pl. 39), avec personnages assis sous des sortes d'arcatures. — Grand plat magnifique (Collection Larkin, pl. 35) où des personnages debout se tiennent derrière un cheval tout harnaché. — Grand plat, collection Kelekian (pl. 44) où un cavalier galope au milieu de rinceaux de feuilles et de camards volant.

D'ailleurs, parallèlement à cette série lustrée, des pièces à décor polychromé, exécuté à petit feu sur couvertre d'un tonivoire admirable, nous montrent des personnages tout à fait semblables de style, de dessin; un souverain assis sur son trône reçoit l'hommage de deux sujets, collection Mullaux (pl. 49) — des cavaliers galopent au milieu de figures assises, Collection Charles Freer (pl. 47). — Admirable est un bol sur lequel un personnage monté sur un cbameau chasse des bêtes sauvages (Collection Sursock). Mais rien ne saurait égaler le gobelet de M. Tabbagh (pl. 45) où



Fig. 6. — COUPE provenant des fouilles de Rbagès VIII-IX siècle.

Appartient à M. Charles Vignat, Paris. — Hauteur : 48 mm. diamètre : 50 mm.

sur trois registres superposés se développent des scènes de la vie d'un souverain, traitées avec la minutieuse finesse qu'y aurait apporté l'enlumineur d'une miniature de manuscrit, et le charme nuancé d'une polychromie vive et harmonieuse.

Dans cette série de céramiques les variations ne manquent pas, cette belle couverte d'un blanc d'ivoire est parfois remplacée par une couverte bleu turquoise (Collection Reiza Monif pl. 59 A), et d'autres fois les vives couleurs se marient heureusement aux ajours vitrifiés (pl. 59 B).

Les pratiques du feu de moufle se sont aussi étendues à d'autres pièces de céramique, en permettant à l'artisan de donner à ses couleurs moins vitrifiées plus de consistance, plus d'épaisseur, et de les enrichir par de légères feuilles d'or d'un précieux effet. (Bol de la Collection Curtis, pl. 51) — et cette splendide série à fonds bleu de cobalt intense, à décor de feuilles blanc, rouge et or à petit feu sur émail cuit (Bouteille de M. Muthaux, pl. 36). Étoile de M. Du Cane Godman (pl. 58) et la bouteille incomparable à vols d'oiseaux parmi les feuillages du Musée du Parc du cinquantième de Bruxelles (pl. 43) — ou l'extraordinaire grande plaque de retêtement de foud de Mirrab dans la collection Du Cane Godman (pl. 65) — ou la charmante coupe à poissons nageant de M. Taylor (pl. 52 B) — ou encore le superbe bol à oiseaux et fleurettes de la collection Engel-Gros (pl. 53) — ou le plat à ombilic de poissons nageant du Musée du Louvre (pl. 56.)

Une série de bols présente une disposition à pans coupés, où le décor ornemental ou de figures se détache en lustre sur des fonds alternativement bleu de cobalt ou blanc (Collection Engel-Gros, pl. 75 A, et Du Cane Godman, pl. 34).

On rencontre encore des cruches à goulots en crêtes de coq, à décor bleu de cobalt sous couverte silico-alkaline (Collection Léonce Rosenberg, pl. 60).

JE n'oserais attribuer d'origines précises à aucune autre série céramique de la Perse. Qu'en savons-nous ? et allons nous prêter une foi naïve aux propos non contrôlés des marchands ?

Si l'admirable petite coupe du Musée du Louvre (pl. 75 B) a été trouvée à Hamadan, le caractère du personnage assis qui occupe tout le fond, exécuté en lustre doux, est évidemment différent des types de Rbagés, par un sens plus certain de la vie, et une recherche de la vérité individuelle.

Les coupes à couverte bleu de cuire et à décor noir à réserves, sont du plus puissant effet. Il n'en est pas d'un plus beau caractère que la coupe du Musée du Louvre (pl. 74) où un énorme éléphant qui en occupe tout le fond est monté par un petit personnage.

Les beaux décors ornementaux bleus et noirs sur couverte blanc ivoire ne manquent pas. (Le bol de la collection Engel Gros, pl. 42.)

Une extrême stylisation apparaît dans le décor gravé d'oiseaux et entrelacs sous couverte verte (couverte de vase de M. Martin, pl. 26 A) ou bien dans cet animal, sorte d'élan, perdu dans les rimcaux sous couverte bleu de cuire (Coupe de M. Demotte, pl. 28), cette dernière pouvant provenir de Khunabad près Saréh.

Le décor en relief atteint souvent à la beauté de vraies sculptures, soit qu'il développe autour de grandes jarres des frises de bêtes se poursuivant modelées avec une singulière beauté de style sous couverte lustrée (Vase du Musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg, pl. 66), ou sous couverte bleu de cuire (grand vase de M. Kelikian), ou vase du Musée du Louvre (pl. 69 A) —

soit qu'une frise circulaire entoure d'une splendide inscription coufique sous couverture bleu turquoise irisée une coupe comme celle de M. Henri Dallemagne (pl. 32).

Ce décor en relief modelé sous couverture a enrichi l'aspect des monuments d'architecture de la Perse aux x^{e} et xv^{e} siècles. Les murs des mosquées ont reçu un revêtement de grandes plaques à grands caractères d'inscription bleus sur fond de rinceaux fleuris bleus et lustrés sur couverture blanc crème (Plaque du Musée de Kensington provenant de Mescebe, pl. 76). Plaque d'encadrement de la collection Du Cane Godman, provenant peut-être de Yeramln (pl. 55). — Une niche de Mirhab entièrement revêtu de plaques de ce genre est encore dans la Collection de Sir W.-H. Preece (pl. 77).

D'UN art céramique bien inférieur, dénotant des ateliers provinciaux moins subtils et moins raffinés, travaillant d'après les modes transmises par des cités plus riches, mais appliquant des techniques bien moins savantes, sont, à mon avis, de très nombreuses pièces trouvées, dit-on, à Sultanaabad. Le relief est en général plus pâle, le décor d'un dessin lâché, les personnages n'y sont qu'un médiocre reflet de ceux que dessinaient les potiers de Rbagès (Coupe, Collection J. Doucet, pl. 71); les oiseaux qui volent parmi les branchages (Coupe J. Doucet, pl. 73) sont sans caractère, dans un décor confus et de banale exécution. Parfois cependant les animaux y apparaissent avec une réelle grandeur de conception décorative, comme ces deux bêtes étranges qui passent avec la souple démarche de félins parmi les branchages (Bol de la Collection Mulsaux, pl. 70).



Fig. 7 — COUPE à décor polychrome. — Faïence de Rbagès XIII^e siècle.
Appartient à M. Edouard Kélikian, Paris. — Reproduit de notre ouvrage cité.

L'ART du décor à reflets métalliques dans la céramique se poursuivit ainsi en Perse et atteignit un degré de perfection technique vraiment surprenant au xv^{e} siècle. La terre y est alors plus fine, mieux travaillée, le tournage d'une extrême habileté, l'émail plus homogène, sans tressaillure. L'harmonie des surfaces, d'un blanc d'ivoire, avec le relief d'or brun, est d'un rare raffinement. Certains céramographes ont voulu y voir des porcelaines, trompés par l'emploi des terres blanches cuites à haute température. La dénomination de demi-faïences que leur a donnée M. Otto von Falke est bien judicieuse. — Ce sont des bouteilles, souvent côtelées, à décor de branches et de fleurs (Collection Du Cane Godman, pl. 78 A) parfois à décor d'animaux (Musée du Louvre), des bols et des coupes.

FAIENCES HISPANO Moresques. — L'Espagne Musulmane, depuis les premières heures de la domination des Omniades de Bagdad, avait toujours été en étroits rapports, avec les pays orientaux de l'Islam. Il est donc vraisemblable qu'ils lui transmièrent les recettes de

l'industrie céramique, comme celles de bien d'autres arts industriels. Nous avons dit comment de Bagdad les produits de la faïence lustrée avaient pénétré à Kairouan. Il est impossible de dire si ce fut de Bagdad que ce procédé décoratif pénétra en Espagne — ou indirectement de Kairouan par les routes du Maghreb.

Ibn Bahulab avait déjà, vers 1350, constaté que la poterie « dorée » était fabriquée à Malaga, et une petite coupe de la collection de M. Sarre, à Berlin, toute décorée d'arabesques en lustre olivâtre, analogue au lustre rencontré sur des fragments provenant de Fesoul, porte au revers une inscription qui donnerait le nom de « Malaga », d'après les épigraphistes allemands qui l'ont étudiée. — Ce même ton du lustre, nous le retrouvons dans un intéressant fragment de grande plaque de revêtement décorée de grands rinceaux en forme de serpents avec fleurettes et un paon (Collection Stora, pl. 92) et dans la magnifique plaque de revêtement, de décor analogue, avec des écussons, et ayant une inscription qui, d'après Scheffer, donnerait le nom de Youssef (III) 1208-1217 (Collection de M. de Osma, à Madrid, fig. 8).

Des textes nous ont appris l'importance des fabriques de Valence dès le XII^e siècle, puisque, en 1248, Jaime I^{er} d'Aragon octroyait une charte spéciale aux potiers sarrasins de Jativa. — Tout autour de Valence les localités de Mislala, Manisvès, Carcer, Gensart, Paterna sont citées au XI^e et au XII^e siècle par les voyageurs et les chroniqueurs comme fabriquant la plus belle poterie bleu et or.

C'est ainsi que nous apparaît le plus beau groupe de faïences lustrées hispano-moresques caractérisé par des bassins ou des plats à décors bleus d'inscriptions déformées, mêlées à un décor d'ornements lustrés sur un fond bis (pl. 94 et 99 Hispanic Society of America), accompagnés souvent d'écussons (Yasé, collection de M. de Osma, vers 1250) — par un décor de feuilles de vigne et de vrilles bleues et lustrées (Albarelos, collection Otto Beit, pl. 100 — et Musée du Louvre, pl. 96) — par un décor d'animal: bouc, gazelle, chien ou oiseau (collection de M. de Osma, pl. 95 — et collection de M. Otto Beit, pl. 98). Mais parallèlement à cette céramique de traditions tout à fait orientales, il est probable qu'on a fabriqué en même temps dans l'Aragon des céramiques de traditions très indigènes, très populaires et très courantes, d'un décor naïf et d'une savagerie assez savoureuse. La curieuse petite coupe du Musée du Louvre (pl. 89) en est un des spécimens les meilleurs. Un grand plat du Musée du Louvre (pl. 91) à décor de deux personnages flanquant une sorte d'arabe très stylisé aux côtés duquel se trouvent deux serpents, est d'un effet encore plus violent, dans ses colorations brunes et vertes.

CE furent très probablement les Seldjouks qui, refoulés des plateaux de l'Iran par les invasions mongoles, vinrent aux portes de l'Anatolie créer au XIII^e siècle à Konia les merveilleux monuments qui y subsistent encore, et dont M. Raymond Kachlin a pu rapporter la splendide plaque de revêtement en mosaïque de faïence (Fig. 1) de technique semblable à celle qu'on pratiquait dans la Perse du Nord, dans le Khorassan, à Merv, et qu'on retrouvera un siècle plus tard dans les monuments de Samarkand.

Les Persans furent encore les maîtres et les inspirateurs des céramistes qui au XV^e siècle allaient décorer pour le sultan Mobammed I^{er} les murs de la Mosquée verte à Brousse. Et de ce jour la décoration céramique murale dans toute la Turquie, de l'Asie Mineure à la Syrie, allait

prendre un développement inouï et dont on peut suivre les étapes de Damas à Constantinople.

Pendant deux siècles, du *xvi*^e au *xvii*^e siècle, les pièces de formes et d'usage dans les maisons ne feront que répéter les décors qu'on retrouve sur les vastes revêtements muraux, identiques à ceux qu'on retrouvera sur les lissas, soies lissées ou velours. Et les motifs composés de l'ornement floral (tulipe, aillet, hyacinthe, rose épanouie, de la palmelle persane, de l'arabesque, du cyprès, des vases ou lampes de mosquées chargés de branches fleuries, parfois dans les pièces de formes d'animaux et le plus rarement de personnages — seront le répertoire à variations impuisables du céramiste turc.

Les harmonies de couleurs permettent de faire deux groupes principaux : celui où s'harmonisent exclusivement les bleus et les verts, et celui où éclate, comme un instrument de cuivre dans un orchestre, un rouge puissant, épais sous le doigt, du ton de la tomate. On a jadis inventé deux termes de classification, de localisation, beaucoup trop étroits à mon avis, Damas pour le premier groupe, Rhodes pour le second, alors que les harmonies bleues et vertes se retrouvent dans de nombreux monuments, aussi bien de la Syrie que de l'Égypte, de l'Asie Mineure et de Constantinople, dont la pauvre île de Rhodes aurait été un trop faible fournisseur. (Plats des collections R. Kachlin, pl. 80, 81, et Sultzbach, pl. 83, vases et plats de la collection Jeunette, pl. 85 et 86). Deux groupes d'un grand charme peuvent être encore établis, de l'Anatolie, l'un de pièces décorées d'inscriptions bleu foncé sur un fond de rinceaux fleuris d'un bleu plus clair et à fond blanc (collection Kalebjian, pl. 79 B), l'autre de pièces de petites dimensions dites de Kalyzeb (Anatolie), à décors fins où le noir, le bleu, le jaune et le rouge sous couverture alcaline créent des harmonies vives et gaies, sans grande puissance d'effet décoratif, qui ont fait dénommer cette céramique « le Sèvres » de l'Orient (Vase de la collection Muthaux pl. 79 A).

Bien plus que ces quelques pages de commentaire, les magnifiques planches en couleurs, dans lesquelles mon ami Henri Rivière a tenu et réussi pour la première fois de rendre



Fig. 8. — PLAQUE DE REVÊTEMENT à décor laqué.
Grenade ou Malaga XV^e siècle (1492-1517)
Collection de M. de Saxe, Madrid — Hauteur 400 mm, largeur 445 mm.
(Voir la légende page 102.)

12
KALDE
ACVAD

LA CÉRAMIQUE MUSULMANE

par l'impression la totale beauté de la céramique orientale, pourront donner quelque idée, par des exemplaires bien choisis, de la plus belle céramique décorée qui existe au monde. C'est ainsi que, devant de tels documents de représentation, l'érudit, l'artiste décorateur ou l'amateur pourront travailler en toute certitude et confiance, loin des originaux dont ces planches donnent l'image la plus véridique.

GASTON MIGEON.



Fig. 9. — BOL COUVERT. Mousons XV^e siècle (1454)
Collection de M. de Orens, Madrid. — Hauteur totale 210 mm;
Hauteur de chaque bol 100-110 mm; grand diamètre 220 mm.